

Note d'intention

Ce projet s'inspire de l'esthétique baroque et du suspens visuel du cinéma maniériste, mêlant mystère, mélancolie et une sensibilité camp.

Un récit surréaliste et une mise en scène stylisée, centrés sur une économie narrative précise et une atmosphère visuelle forte.

Ce projet me permettrait de continuer à développer des questions de mise en scène autour du regard et de la sensation tout en explorant un nouveau format, de nouveaux rythmes et le travail de direction d'acteur plus en détail.

Il s'agit d'expérimenter en créant avant tout une expérience émotionnelle, où le familier devient étrange et vice versa, sur un format court qui permet une certaine intensité.

J'ai choisi un espace typique de l'Isère, le chalet, comme décor principal pour pouvoir exploiter un seul espace qui change plus ou moins dramatiquement au cours des épisodes.

Le chalet devient un personnage à part entière, un reflet de l'état intérieur du personnage de Sabrina, de sa quête : celle de regarder, capturer, contrôler. Il sert finalement de métaphore pour la caméra : un espace où le voyeurisme et le cinéma se croisent. Son intérieur, saturé de couleurs et d'objets hétéroclites créent un décor à la fois oppressant et hypnotique.

Ma stratégie est de saturer les épisodes, de « charger » à fond les plans et la caractérisation des personnages pour qu'ils soient efficaces et « parlent » sur la durée courte des épisodes.

Je pense que c'est intéressant de travailler sur le format épisode de la série, car cela permet des moments de suspens et de dévoilements qui m'intéressent particulièrement, quelque chose de fragmentaire aussi, de presque « scénique » où l'on peut mettre le spectateur en attente ou dans un état de concentration.

L'idée d'être à l'intérieur ou à l'extérieur de quelqu'un traverse le récit comme une obsession psychosexuelle, mais aussi profondément romantique. Sabrina et Kurt, Sabrina et Barbara, sont liés par des forces qui dépassent la corporalité : une fusion d'âmes, une possession mutuelle, une quête de l'autre qui devient quête de soi. Les déserts australs et les chaînes de montagne ne sont pas seulement des décors, mais des métaphores de ces paysages intérieurs—arides, brûlants, infinis.

Le pouvoir de Sabrina est-il une malédiction surnaturelle, une psychose partagée, ou la caméra elle-même, cet œil omniprésent qui enregistre et transforme ? Souhaite-t-elle rester jeune éternellement, est-ce une quête narcissique, une manipulation pour contrôler les autres, ou une tentative désespérée de fusionner les corps et les âmes, de garder quelqu'un en elle, comme un fantôme qu'elle ne peut laisser partir ?

La cicatrice qui traverse son visage est-elle une ouverture qu'elle s'est-elle-même infligée ? Pour voir le monde par un trou - voir le monde par un vide.

Elle évolue sur son territoire avec une gestuelle étrange, parfois presque mécanique, reflétant peut-être son isolement et sa quête de contrôle. À vrai dire, réaliser ce projet s'annonce comme un travail chorégraphique à plusieurs niveaux. Le premier épisode commence sur le dialogue entre Sabrina et Barbara en forme de tango à travers Facetime. *Facetime* comme un sésame pour ouvrir le récit. La relation entre un décor et une interface cinématographique devient un espace de dialogue et de projection. Sabrina et Barbara communiquent à travers

une fenêtre numérique qui fragmente leurs visages en mosaïques de pixels. Le visage, ici, n'est plus seulement une enveloppe charnelle, mais un écran, un espace de projection où les émotions et les identités se confondent. Cette mise en abîme où le visage devient fenêtre, et la fenêtre visage crée une tension entre ce qui est montré et ce qui est caché, entre ce qui est vécu et ce qui est représenté. Comment rendre le dispositif de l'appel video intéressant dramatiquement ? À mes yeux, le normal est hanté d'étrange qu'il faut travailler à sublimer. De manière plus fonctionnelle, ce dispositif permettra à mon actrice australienne, Lauren Bright, d'incarner Barbara à distance, transformant cette contrainte technique en force narrative.

Le personnage du jeune homme quant à lui (Oliver Cameron), incarne une présence extérieure charismatique ainsi qu'un enthousiasme naïf - celui de l'acteur débutant. Son énergie résiste à l'amertume et au cynisme de la cage du cinéma, mais finalement le personnage de Kurt se remplit de mystère et d'ambivalence. Les images et leurs significations se dédoublent, une fois que la porcelaine du masque craque. Le jeu c'est de construire quelque chose d'alambiqué pour finalement y trouver une faille. Toute cette attention portée au sensible, décor, costume, image, musique doit permettre de mieux briser le masque dans l'épisode finale.

Le style de jeu est inspiré des films hollywoodiens du pré-code avec ces personnages de femmes excentriques et expressives. Stanwyck, Colbert qui avaient une maîtrise micro rythmique impressionnante de leur visage comme espace de projection. Ouf !

La direction d'acteur est donc au cœur de ce projet, et représente un travail de collaboration qui me tient très à cœur. Les trois personnages sont conçus comme des interprètes auxquels je pense déjà, capables d'incarner cette tension entre quelque chose de brut et une forme de loufoque, capables de faire vivre des scènes à la fois intimes et théâtrales, où il faudra être précis et vulnérable à la fois. En interprétant Sabrina, je deviendrai le chef d'orchestre du tournage - contrôlant le rythme de l'intérieur, à travers mon propre jeu.

La fenêtre scénique avec Barbara en jeune fille dans le désert agit comme une boîte à musique visuelle et devient un espace plein de gravité, indemne des effets de cinéma qui chargeaient les images précédentes. Juste une présence brute, une aura qui émane de la fixité et de la précision du cadre.

Quelle histoire alors ? Et bien un concentré narratif, une équation fragile où chaque élément sert à évoquer plus qu'à expliquer, mais surtout finalement à toucher le spectateur. C'est une invitation à regarder à travers les fenêtres, celles des visages, des écrans, des paysages, pour entrevoir le désir ce qui se cache derrière. Quelques fragments d'une broderie dont on ne voit d'abord que l'envers : des fils entremêlés, des motifs incomplets, avant de révéler progressivement une image qui touche par la manière dont elle nous échappe.